

Anthologie des Nouvelles

Bolbi le Hobbit

Une rencontre inattendue

Stéphanie Loubechine

Parue sur



<http://www.jrrvf.com>

Oans un trou vivait une souris. Ce n'était pas un trou déplaisant, sale et humide, rempli de bouts de vers et d'une atmosphère suintante, non. C'était un trou de souris tout rond, tout propre, avec beaucoup de chambres et de garde-manger. Cela vous rappelle quelque chose ? Normal, tous les trous de souris sont comme ça. Madame Souris n'était pas là ce matin. Elle était allée dans le jardin à côté de chez elle, voir où en étaient les pousses de blé, et grignoter les graines qui avaient été oubliées, quand tout à coup le sol se mit à trembler. Elle ne fit ni une ni deux, et retourna de toute la vitesse de ses petites pattes à son petit trou tout rond, tout propre.

– Saleté de bestioles qui viennent saccager mon jardin !

Le tremblement de terre, c'est Bolbi. Bolbi est un Hobbit. Mais attention ! Surtout, surtout, ne le confondez pas avec Bilbo Baggins !

– Crévinom ! Certainement pas ! Je suis un xxx. *[Par souci d'anonymat, je ne révélerai que le prénom du personnage principal de ce récit. Je reprends :]*

– Je suis un xxx, moi, et fier de l'être ! De père en fils, qu'il se transmet, notre nom, et y'a jamais eu de... de ... Baggins dans notre famille ! Ah ça non ! Nous sommes des gens sensés, nous, pas des vagabonds ! Jamais ma famille n'a été apparentée à ces... ces... aventuriers ! Ma mère, une brave yyy, *[suit un exposé complet de l'arbre généalogique de Bolbi, remontant à l'arrivée des ancêtres de Bolbi à la Comté, si si, mais que je n'ai pas jugé utile de vous retranscrire ici. Ce fut très long à entendre, ce serait très long à écrire. Mais soyez persuadés que Bolbi n'a effectivement aucun lien consanguin avec les Baggins].* Alors, ne me manquez pas de respect !

Hum... Vous voyez que ce Bolbi est tout l'opposé de Bilbo : il n'y a pas plus casanier que lui, et hormis son trajet hebdomadaire jusqu'à l'auberge la plus proche – ce qui lui prend tout le samedi – il ne sort jamais de sa propriété.

Mais justement... Alors que ce personnage est le moins original, le moins imaginatif – excepté pour clamer ce qu'il ferait, lui, s'il était Maire, "Parce que ce n'est pas avec celui qu'on a que les choses vont s'arranger. Et d'ailleurs *[suit un long exposé sur toutes les mesures qu'il prendrait pour arranger les choses. Je n'ai pas jugé utile, pour les mêmes raisons que précédemment, de vous en faire l'inventaire.]*" – bref, le moins susceptible d'attirer l'Aventure... Et bien, vous verrez ce qui lui arriva.

Ce matin-là, donc, après avoir mis en déroute Madame Souris, tempêté sur les bestioles qui grignotent les légumes, font des trous et font des tas, bougonné sur la pluie qui ne se décidait pas à tomber et donné les directives quant à l'entretien du jardin à sa femme, la patiente Aubépine, Bolbi prépara sa carriole pour aller à l'auberge.

– Et ne reviens pas rond comme une barrique, cette fois-ci ! lui avait crié Aubépine. Heureusement que la mule connaît le chemin pour rentrer, parce que ce n'est pas toi qui aurais pu la guider la fois dernière !

Sur un vague signe de la main, Bolbi était parti retrouver ses amis. Ils avaient, comme tous les samedis, échangé des nouvelles de leur jardin, refait toute la Comté de fond en comble, élu Bolbi Maire pour les prochaines élections... et bu plus que de raison. Puis il fut temps de rentrer... Plus que temps, d'ailleurs, car la nuit se faisait sombre. Je ne sais comment, Bolbi réussit à allumer sa lampe-tempête, et à monter dans sa carriole en pestant contre les remous qui n'arrêtaient pas de la faire bouger, et sa mule reprit placidement le chemin du retour.

Ils étaient en pleine campagne quand soudain la mule s'arrêta. Bolbi, qui commençait à dodeliner de la tête, se réveilla, leva le nez et la lampe-tempête ... Et faillit lâcher cette dernière de stupeur. Qu'avait-il vu ? Je vous le donne en mille : un arbre. Un bouleau, même.

Un bouleau qui n'aurait pas dû se trouver là au milieu de la route.

Un bouleau qui bougeait alors qu'il n'y avait pas de vent.

Un bouleau avec des *yeux*.

La première réaction de Bolbi fut de frotter les siens, la seconde de se dire qu'il avait trop forcé sur la bière, la troisième de se demander pourquoi la mule s'arrêterait s'il n'y avait pas vraiment quelque chose sur la route – preuve que, même fin-saoul, Bolbi gardait une once de bon sens. Le temps que ces trois réactions s'enchaînent, l'arbre qui bougeait était resté là. La lueur de la lampe-tempête jouait au fond de ses yeux, comme si deux étoiles tremblaient au fond de puits limpides. Bolbi finit de reprendre ses esprits quand il se rendit compte que l'arbre lui *parlait*.

- ... Et douce la nuit pour vous !
- Euh... bonsoir.
- Hem, houx. Vous êtes pressé, assurément, hum. Hem, je m'excuse de vous poser la question aussi abruptement, houx, mais je me demandais... Brm, n'auriez-vous jamais entendu parler d'Ents plus au Sud ? Houx, enfin, pas des Ents, des Ents-Hommes, devrais-je dire.
- Heu... Je ne sais pas. Qu'est-ce qu'un Ent ?

L'arbre émit un curieux son de gorge, qui semblait être un rire. Bolbi avait eu le temps de le dévisager : "C'tait étrange, pour sûr, et j'ai jamais rien vu com'ça. On aurait dit un bouleau, avec des joues toutes rouges qu'on aurait dit des pommes. Et pis les yeux... Ca dépasse tout c'que j'pourrai jamais dire !" Mais j'en reviens à cette rencontre :

- Je crois, hem, pour autant que je me souviens, qu'ils nous ressemblent, mais ils sont plus ... houx, hem ... débraillés, je crois que vous dites ... hrum. Nous les avons perdus il y a longtemps, très longtemps ... Si longtemps. Vous n'en auriez pas entendu parler ?
- Bah ... Y'a bien des histoires qu'on dit aux gamins sur des arbres qui parlent et qui marchent là-bas dans le sud. Une forêt qui s'appelle ... Fangorn, je crois. Mais sauf vot'respect, j'y ai jamais cru.
- Hrum ... Fangorn, vous dites ? Hem ... Je vais descendre dans le Sud, alors. Houx, je vous remercie, Maître Bolbi. Hum, et vous aussi, Doux Crins. Que l'avoine ne vous manque jamais !

Et l'arbre repartit par la prairie.

- J'aurais jamais cru qu'y pouvait marcher, et j'sais pas comment qu'y f'sait, mais il allait vite, pour sûr !

La mule se remit en marche, et Bolbi rentra chez lui. Aubépine et les enfants dormaient, mais lui n'avait plus sommeil, vous vous en doutez bien.

Personne ne le crut quand il raconta sa rencontre avec cet Ent, sauf les enfants qui en firent leur "histoire-du-soir" préférée. Mais cette rencontre n'eût comme impact négatif qu'une blessure de son amour-propre ; elle eût plus d'effets positifs : il ne se saoula plus, planta de l'avoine et en fut bien inspiré : elle devint la meilleure et la plus abondante de toute la Comté.

Bolbi m'a raconté son histoire – j'ai dû fortement insister, je l'avoue, et vanter les mérites et de ses champs (car Bolbi est devenu fort riche et a maintenant une dizaine de champs) et de ses enfants, et du poil luisant de sa mule (nommée Doux Crins maintenant, et non plus Grise), avant qu'il consente à me la dire. Je l'ai écrite ici telle quelle, avec l'espoir que les lecteurs prennent connaissance de cette

rencontre inattendue. Car, bien plus qu'un racontar d'ivrogne, ce témoignage me paraît être une preuve. Une preuve que les Ents ne sont pas qu'une simple invention narrative, destinée à faire paraître plus grand encore le courage de mon ancêtre. Si les Ents-Femmes recherchent les Ents-Hommes, alors ce Fangorn rencontré dans la forêt qui porte son nom peut exister. J'en ai même l'intime conviction.

Et peut-être même partirais-je les trouver ...

Stéphanie Loubechine
(alias Laegalad)

Août 2003